

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.
 Ville, trois mois..... 45 sous
 Campagne..... 80 sous
 Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE
 Parait le Vendredi de chaque semaine.
 Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à
A. GUÉRARD, Editeur,
 Rue Ste. Marguerite, No. 45
 Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

ON S'ABONNE
 Au bureau de la **Scie**, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont, No. 39.
LA SCIE
 Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez **CHATIGNY**, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez **M. G. A. Delisle**, rue et faubourg St. Jean, chez **M. Bastien**, barbier rue du Pont et chez le libraire, **Poirie-Lévis**.



LE CHOLÉRA ET QUÉBEC

Le choléra. Marquons cette porte. Nous y penserons le printemps prochain, ces québécois sont de braves gens. Ils savent s'amuser et amuser leurs amis, comme étranger j'aurai une bonne réception. Braves Québécois, riez, chantez, buvez, votre vie me sourit. Attendez-moi, j'ai encore bien de la besogne en Europe, je viendrai avec le *shandon* où le premier bâtiment qui visitera votre port à l'ouverture de la prochaine navigation.

Chœur des viveurs,

Encore un coup de picton,
 Pour nous remettre à la raison,

On est bon! On est bon! On est bon!

FEUILLETON
DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.
 (Suite.)
 * Les femmes sont des poètes à des-
 sus de marbre.
 * Il n'y a que le dernier amour d'une
 femme, qui satisfasse le premier amour
 d'un homme.
 * Pour un homme passionné, toute
 femme vaut ce qu'elle coûte.
 * En amour ce que la femme prend
 pour du dégoût, c'est tout simplement,
 voir juste.
 * Les femmes, quand elles n'aiment
 pas, ont toutes le sang froid d'un vieil
 avoué.
 * Pour les femmes, le cœur est tou-
 jours millionnaire.
 * A toutes les fantaisies des femmes,
 les gens habiles doivent d'abord dire oui,
 et leur suggérer les motifs du non, en
 leur laissant l'exercice de leurs senti-
 ments.

.. Il est une école de philosophes cy-
 niques qui ne veulent pas être attrapés
 par les femmes et qui les mettent toutes
 dans une classe: *Suspecté!* Ces esprits
 forts, qui sont généralement des hommes
 forts, ont un catéchisme à l'usage des
 femmes ce sont des bavardes maifaisan-
 tes qu'il faut laisser danser, chanter et
 rire..... Ils ne voient en elles rien de
 saint ni de grand. Pour eux, ce n'est
 pas la poésie, des sens, mais la sensualité
 grossière. Ils ressemblent à des gour-
 mands qui prendraient la cuisine pour la
 salle à manger.

Dans les classes inférieures, la femme est non-seulement supérieure à l'homme mais elle le gouverne presque toujours.

Être trop honnête homme, dans la bouche de certaines femmes, est un brevet d'imbecillité.

Aujourd'hui, comme dans le conte de Barbé-Bleue toutes les femmes aiment à se servir de la clef tachée de sang — magnifique idée mythologique, une des gloires de Perrault.

H. BALZAC.

A Continuer

“LA SCIE ILLUSTRÉE”
 QUEBEC, 24 NOVEMBRE 1865.

AUX LECTEURS.

Notre numéro de ce jour complète le premier volume de notre journal. Voici un ans que notre feuille existe. D'abord trois mois sous le titre *La scie* et les autres neuf mois *La scie Illustrée*.

Ainsi vendredi prochain *La scie* entrera dans sa second anné d'existence avec toute l'allure fantastique et piquante que tout le monde lui connaît. Cette seconde année s'annonce sous des augures propices pour nous. Les entrées sont excellentes.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Nous sommes bien aise que M. Edouard Huot, trouve notre feuille mal écrite et mal pensée; car c'est nous mettre du coup en parallèle avec les grands journaux. Quand ce M. écrit que nos journalistes, sont de pauvres d'scourcurs, et qu'en fait de lois judiciaires ou d'économie politique, leurs arguments sont flasques, leurs cervelles vides de sens et d'apros. Surtout lorsqu'il écrit que les écrivains du *Pays et de l'Union National* traitent des questions tout-à-fait en dehors de leurs compétence; certes, c'est nous faire honneur que de s'occuper de nous.

Pauvre M. Edouard Huot! Quand donc, rhétoricien en herbe que vous êtes; cesserez-vous de vous torturer l'esprit, car nous sommes tout étonnés, et nous ne pouvons nous empêcher d'éclater de rire, en voyant, tout l'ancre qui coule du bec de votre plume pour nous prouver que notre feuille est mal rédigée. Mais nous le savons aussi bien que vous.

D'ailleurs, quand avons nous dit que notre style était irréprochable. Pensez-vous que nous publions un journal pour les puérisés de cette ville. Entendez-vous M. Ed. Huot si le style de notre feuille n'est pas assez profond pour votre intelligence, vous n'êtes pas tenu de la lire.

Quand à M. Dévaro, cessez donc de vous occuper de ce M. Vous devriez comprendre que vous êtes ridicule, car vous savez bien que ce M. n'a rien à démêler avec notre feuille; conséquemment il n'est pas responsable des articles publiés sur *La scie*.

Où? Nous n'avons en Canada, qu'un écrivain qu'un poète Edouard Huot. Qu'est-ce que c'est que le rédacteur du journal *Le Pays*? Un écrivain. — Selon M. Ed. Huot, qui ne fait

qu'injurier et toucher des questions sans les avoir étudiées.

M. Médéric Lancelot, un écrivain à la brasse.

M. Cauchon, un âne.

M. Fréchette un faux Théophile Gauthier.

M. Lemay, une ébauche de Lamartine.

Asseyez donc de prouver le contraire?

Parlez nous d'Edouard Huot, à la bonne heure, voilà l'écrivain, voilà le poète.

Edouard Huot comme écrivain, est l'Emile de Girardin du Canada, comme poète, c'est un second Victor Hugo.

Sa prose est indéfinissable et le style de ses poésies est si profonde qu'on n'y voit que du feu.

Ouf!!!

NOUVELLE.

Une dépêche, de la Gaspésie annonce à Mme Campeau maise de pension, l'arrivée prochain de Menalque le ché élu. Il paraît que ce M est devenu grande spéculaten, car il est aite ndu avec une cargaison de homards.

Avis aux amateurs.

COMMENT ON OBTIENT UNE PLACE DU GOUVERNEMENT

NOTRE HÉROS ET SA FAMILLE.

Baptiste Pacot a fait au Séminaire de Québec un cours d'études classiques qu'il a glorieusement terminées en sixième après avoir été la bête noire de ses professeurs.

Baptiste Pacot est un cancre dans toute l'acception du mot. Sa jeunesse a été la négation de tout travail et de toute étude.

Sachant décliner *rosa, rosa*, connaissant assez l'almanac pour pouvoir dire en regardant le ciel s'il y a de la lune ou s'il n'y en a pas, il est enflé de son savoir et sentencieux dans ses discours. De retour dans son village il s'y est intronisé comme un phénix et s'y pavane comme un swell.

Ses parents qui sont d'honnêtes cultivateurs et possesseurs d'une terre qui leur fournit tout au plus le moyen de vivre dans une médiocre aisance, ont songé à l'avenir de Baptiste sur la tête duquel repose toute l'espérance de la famille.

Un jour le père Pacot avait dit à son fils,

Mon fils veux-tu une terre?

Baptiste avait répondu;

Merci, papa,

Et la mère avait ajouté;

Y songes tu, mon vieux, faire de Baptiste une bête de somme! le voir travailler comme une haridelle! Baptiste peut faire quelque chose de mieux, n'est-ce pas, mon croton?

Et le croton avait répondu;

Oui, maman,

Et la mère continuait à parler;

Oui, à Québec, Baptiste ira, avec les gens comme il faut, il y deviendra riche, car on recherche toujours la société des jeunes gens éduqués. Baptiste sait le latin, il pourra devenir un homme de plume comme M. Louis Honoré Fréchette

M. Pamphile Lemay, un journalier

comme M. Cochon. Car tu sais, que ce monsieur que j'ai connu enfant, et pauvre comme Job, a fait une fortune terrible dans la journalisterie. S'il n'aime pas ça il pourra devenir notaire comme le petit Couillard qui a obtenu de la Reine la permission de s'appeler Couillard de Beaumont. Dans le cas que la notairerie lui sourisse pas qu'est qui l'empêche de devenir avocat et plus tard juge de la cour des pelles! etc! etc!

Et le bonhomme Pacot hochait la tête, La bonfemme avait continué son discours.

Et le bonhomme fit la grimace.

Elle avait dit encore deux mots.

Et le père Pacot tourna sur ses talons en donnant l'ordre à son fils d'aller porter la nourriture aux animaux immondes qui se nourrissent de glands.

II

UNE IDÉE.

Baptiste avait été obligé de se dépouiller de ses habits de dandy pour revêtir la livrée du travail.

Conformément à l'ordre que lui avait intimé son père, force lui fit de se rendre à la porcherie.

Baptiste chargea ses épaules du joug paternel auquel il suspendit deux seaux remplis de ce que tout le monde sait.

Ce jour là l'esprit de Baptiste était porté à la méditation.

Il réfléchit et se dit;



Si j'avais une place du gouvernement Cyrille Junot, Romuald Boulet en ont chacun une... Je vivrais heureux, ne faisant rien et touchant beaucoup d'argent. Communiquons cette idée à l'auteur de mes jours, je suis certain qu'il favorisera mes plans et me fera obtenir cette bien heureuse place.

La suite au prochain numéro.

SOCIÉTÉ DES POINTEURS
 DE QUÉBEC,

Ma bien chère petite Scie,

Il y a un des soirs de la semaine dernière, messieurs les clubistes pointeurs et flambeux se sont réunis à l'hôtel Chartré, chemin de Ste. Foy, pour fêtailler, par un

naque à la bière et au fromage; le premier anniversaire de leur société qui se compose maintenant de cent-cinquante membres; qui ont tous juré d'aller en corps, faire une visite au citoyen Brisebois aussitôt que la porte St. Jean sera terminée.

M. M. fininet. L'Espérance, secrétaire, m'a permis de me mettre le coin de l'œil et le bout du nez dans son livre, et je suis chargé par mon devoir de rapporteur de vous transmettre le procès-verbal de cette réunion splendide, que j'ai copié à la course et sans avoir mes lunettes.

Aujourd'hui 24 novembre 1865, vers sept heures, P. M., M. Louis Bilodeau, monté sur son cent trente deux, préside et se lève pour parler; et il est comme un lion au milieu des différentes espèces qui composeraient une ménagerie de beaucoup supérieure à celle de tous les Guibault passés, présents et futurs.

Les messieurs Blain, Groperrin, Dr. Moyen, Ferdina Chiasson et William Hardy, invités d'une manière toute spéciale présents.

M. le président, messieurs: En face de tant de bière et de fromage, j'ai le système nerveux, plein d'une ivresse spiritueuse, et lorsque je regarde toute cette clique de grossés cabochés vides, réunie *in globo* dans le même lieu, ma foi! mon œur se diloque et inonde de béatitude et il dégorgerait sans doute ce soir, si je n'éprouvais la malédiction du cauchemar, que les dents de la Scie m'ont flanqué de travers entre la poitrine et l'estomac.—(hear, hear.) Ma parole d'honneur, je vous reconnais à la chasse, si je vous le déclare, vous êtes tous des braves en temps de paix, et le gouvernement militaire devrait envoyer sur les frontières vos rhumatismes de beaucoup trop susceptibles pour les espérances de la crinoline. J'invié chacun à faire son devoir, afin que l'on sache partout que le club est capable de passer parini le monde, et je propose en terminant, une *rain-sure* à la santé de toute la boutique, sans oublier les talents superlativement extraordinaires, des demoiselles de la maison, toujours si complaisantes envers le Club. (Applaudissements très prolongés.)

Le Révérend père Chateaubert:
 Là bas sur les montagnes,
 J'entendis t'une voix,
 C'était celle de ma bergère,
 Ah! je m'en va la consoler.
 Eh! ouvre moi ta porte
 Ma charmante Lison,
 Si ta chandelle est morte,
 Nous l'allumerons.

Le Club, Bravo! Bravo! Bravissimo!
 M. David Dussault. Ça le prend encore le bonhomme pour être smart à l'âge qu'il est.

M. F. Morissette, messieurs:—Je propose une bouchée de bière chaude au beau sexe, mais surtout aux petites tournures de la Haute-Ville.

M. Mattons, le shaver, messieurs:—Mes émotions sont au comble, et je m'expire, lorsque je songe que sans la femme, le genre humain, eut été flambé. Tous les jours je lui plante mes genuflexions, et je me glorifie d'être l'un des descendants de nos premiers pères et mères, et j'espère que la pomme d'Adam se manifeste

assez sous mon épinglette. Je suis fin, content et joyeux, de soupirer parfois près des demoiselles surtout par ici, car il doit être permis de tuer le temps après les affaires du pose un, retient deux, (hear, hear.) Je propose que l'on vide un verre de sport à la santé de la France, très-bien.

M. E. Blain, messieurs:—Le pays qui est le mien, est le plus beau, et je ne l'aurais jamais quitté si des raisons graves ne m'avaient forcé à faire la culbuté jusque dans le xôtre où j'ai végété jusqu'au moment où l'huile et la graisse m'ont fait glisser à la place que vous connaissez. Arrivé au port, j'ai jeté l'ancre, et suis devenu le gendre du fameux J. P. Pistolet, qui s'est battu en brave jusqu'à la mort à l'occasion du duel avec M. Cauchon.

M. Dérousselle. Dies illae, dies illarum.

M. le président. S'il vous plaît, point d'affaires d'enterrement ce soir.

M. la porte St. Jean Larose.—Les morts avec les morts, les vivants avec les vivants. Une voix, tout juste, c'est ça.

M. Dr. Moyen:—Mes amis, messieurs, Vous m'excuserez, je l'espère:

Je suis désireux
 De pouvoir ici vous complaire;
 Mais dans ce triste cas,
 Grand est mon embarras,
 Car malgré mon obéissance,
 Je me vois réduit au silence:
 Buvons un coup: eela,
 Peut me rendre mon La."

Le Club frappe des pieds et des mains.

M. Groperrin:—Vous, qui pour trop boire et bien vivre.
 Avez le corps épais et lourd,
 Voici mon conseil bon à suivre,
 Ne l'écoutez pas comme un sourd,
 Laissez l'orgie,
 La tabagie,

Couchez vous tôt, et levez vous au jour;
 Vivez d'eau claire,
 De maigre chère,

Et ne songez qu'au Platonique amour
 M. Côté, Messieurs:—Je propose que l'on porte une santé à la Scie.

Plasieurs voix: Non, non, non.

M. S. Drolet, grocier, Messieurs: Je m'appose de tous mon sang et je proteste de tous mes nerfs contre cette proposition machiavélique parceque la Scie n'a pas daigné envoyer personne ici ce soir malgré notre invitation, pourtant très respectable. Voilà sa réponse.

Messieurs:—Je me sers de l'épigraphe de feu le fantesque pour répondre à votre émande: "Je n'obéis ni ne commande à personne; je vais où je veux et fais ce qui me plaît, je désir vivre le plus long-temps possible et je suis assez philosophe pour vous dire que la garde meurt, lorsqu'il le faut, mais qu'elle ne se rend pas."

La Scie.

Une voix: Qu'importe.

MM. Raymond Drolet et J. Pichette en duo.
 Il faut payer au jeu de la bagatelle;
 Pour être considéré et se faire aimer;
 Personne ne saurait espérer,
 Les faveurs de la belle,
 Sans payer au moins la chandelle.
 Le club: C'est une farce de farceurs;
 hou! ha! hi! ho! hu!

M. Groperrin!
 Oh! douce joie,
 Quand on se noie,
 A table assis, dans les flots du bon vin!
 Lorsque l'on chante,
 A voix ronflante,

Le tendre amour dans un couplet badin!
 Heureuse vie, hélas! trop passagère,
 Vrai Paradis au terrestre séjour,
 Où le viveur trouve, en vidant son verre,
 De gais refrains sur le vin et l'amour

Cinq heures sonnent;
 Les cloches résonnent
 Et du départ annoncent le signal:
 Pour notre gloire
 Cessons de boire;

Lorsqu'on est pris on vise toujours mal,
 Napoléon, près de livrer bataille,
 Ne buvait point ou buvait à demi;
 C'est qu'il voulait, au fort de la mitraille
 Ne pas voir trouble en voyant l'ennemi,
 Le Club. Trois bravos pour M. Groperrin.

M. le Président. Mes amis il est l'heure des honnêtes gens. Requiescamus in pace.

Le Club: A-m-e-n.
 Pierre Labedaine.

AVIS.

M. Pierre Lègaré, commerçant de bois, informe le Public en général qu'à partir du 1er décembre prochain il ne fera aucunes transactions chez lui; malgré les plaintes de son aimable épouse, il a cru devoir échanger ses effectons conjugales en les reportant sur les chevaux, ce qui naturellement l'obligera de coucher dans son étable, où il a déjà fait transporter une partie des objets nécessaires à ses premiers besoins, et où il compte passer l'hiver.

CORRESPONDANCE.

M. l'Editeur,
 LE CYCLOPE.
 M. Edouard Huot Rédacteur!!!
 Ancien employé de la Scie!!!!

Iniquitas mentis est sibi.

Puisque vous vous êtes chargé de corriger les moeurs, il est de votre devoir de publier la correspondance suivante, où il s'agit de reprimer l'orgueil ineffable d'un vantard, bon à rien, paresseux gommeux &c. &c.

Vous me comprenez déjà, je veux parler d'Edouard Huot. Pour l'édification de vos lecteurs, voici son portrait taille 4 pieds 8 1/2 pous, figure de singe, yeux pourris et morts dans la tête, cheveux de nègre, lèvres livides, menton de fouine, teint jaunâtre huileux, dents gâtées, oreilles de calèche, morve au nez, droit comme un paratonnerre, aspect dégoûtant et ruiné par les extravagances de son travail. Tel est l'homme que je vous présente dans toute sa splendeur.

Je ne puis vous parler de sa position sociale, car je serais en peine de lui en trouver. Un bon jour il lut, un chapitre de Robinson Crusoe et plein d'ardeur, il s'écria: "je serai comme Robinson, je vivrai de rien." De fait il sortit du colège et se mit à flâner, ce qu'il a toujours

fait depuis. Vous avez dit avec raison qu'il n'avait pas assez secouru la pous- sière des bancs de l'École, car ayant la tête comme une pioche et n'ayant fait qu'une troisième, son éducation est nulle.

Tout sa conduite est ridicule. Après avoir été lui-même employé chez vous, il veut maintenant vous jeter la pierre. Enfant ingrat, petit serpent, il veut faire mourir son bienfaiteur. Il a mangé votre pain, vous a soutiré des sous pour avoir du Tody, et maintenant la force qu'il a acquise, il l'emploie à faire des bassesses.

Il n'a jamais fait de bien, ses parents fatigués de le nourrir à ne rien faire vou- lèrent l'envoyer dans les townships de l'Est, mais il prétexta une maladie. Ils voulurent l'envoyer à l'école Anglaise, il prétexta l'incapacité. Mais, que faire de lui alors. A charge à tout déplaçant, il est comme la grenouille du marais.

Mais je dois être juste. Il a pourtant une qualité. Il aime beaucoup les ser- viteurs et servantes, et celles-ci surtout sont l'objet de ses plus vives sollicitudes, on raconte même que c'est grâce à lui que ses parents ne peuvent les conserver longtemps.

Edouard est politicien. Il bavasse à tort et à travers, sur ce qu'il a pu ramasser dans ses expéditions, mais malheur- reusement on ne veut pas l'écouter quand il parle, quel dommage!... Edouard est poète, c'est-à-dire.

Il a composé une pièce splendide en trois actes, en voici une strophe : Quel transport tout à coup dans mon cœur se réveille ? Aux pieds de ces remparts qu'elle in- térêt m'appelle ? J'entends des cris de guerre au milieu de ces rades, naufrages. Et les sons de l'airain se mêlant aux crages.

Je vous ferai remarquer que le premier vers se trouve dans Crébillon, lorsque Astrée se trouve près de Lhyeste.

Le second est tout au long dans l'Iphi- génie de Racine.

Les deux derniers sont copiés du génie des tempêtes, dans les Lusiades.

Edouard est brave, vous avez bien fait, puisqu'il s'est constitué le détracteur de ceux qui ont écrit dans votre journal, de le dénoncer comme auteur du libelle con- tre M. Evanture. J'espère que ce monsieur s'occupera de le faire punir comme il le mérite.

Voilà pour aujourd'hui. J'y reviendrai si le jeune homme récidive. En attendant, je me retire en souhaitant la bonne année à M. Edouard Huot, que je nommerai Edouard le Poireau.

Tout à vous, Concordia Salus.

On lit dans le Pays, du 11 Novembre.

Encore un petit journal venant encore de Québec, et encore publié par M. L. P. Normand. Il se nomme Le Cyclope, et il a pour devise : Je tenaille, je cisaille, j'épingle et je retaille. C'est résumer parfaite- ment en quatre mots la mission du Cour- rier du Canada. Nous ne saurions l'encou- rager une feuille aussi soite et aussi mal- propre.



La Vignette ci-dessus, que nous offrons à nos lecteurs, représente le bon gros papa J.-O. Gironx pharmacien, poursuivi à sa grande surprise par tous les chiens de la ville, lorsqu'il revient du marché chargé de forcures de bœuf, nourriture habituelle qu'il donne à ses commis, atteint de l'aim canine.

Montréal, 17 novembre 1865.

M. l'Editeur de la scie, Monsieur,

Je vois, avec plaisir que vous savez avoir autant d'impartialité que d'esprit. Vous ouvrez volontiers vos colonnes à tous ceux qui se croient animés du souffle di- vin. Ils partagent vos succès, si leur prétention est légitime, mais aussi, ils subissent la honte d'un éclatant contraste à côté de nos productions ordinaires, si la sottise seule naît sous leur plume émou- sée.

Cet article qui a paru dans votre jour- nal, il y a déjà quelque temps, attaquant à la fois, M. Magloire Longpré et sa maison était de nature à révolter tout esprit délicat et toute conscience honnête. De sales injures proférées en mauvais français, des phrases, qui vous mettent un lecteur hors d'haleine, quel est le triste dé- cors des mensonges entassés dans cette demie colonne. Aussi cet écrit a-t-il pro- duit l'effet qu'on en devait attendre ! De- puis qu'il a paru, la maison de M. Longpré a été encombrée de Québécois hon- nêtes et respectables qui tous, sans excep- tion je dis cela, à l'auteur de l'article en particulier, qui tous ont payé leurs dépen- ses en partant. Monsieur comprendra ce que cela veut dire. Comme la boue sem- ble moins rare que l'eau dans la sphère où vit un pareil être, M. Longpré n'a pas été surpris de la manière dont il a été traité. Enfin, chacun ne peut donner que ce qu'il a.

Pour dernier mot, M. l'Editeur, je dois vous dire que je prends ma pension chez M. Longpré depuis près de 6 mois et que je n'ai jamais entendu de sa part une mauvaise parole ou une injure. Sans doute, il est homme à maintenir ses droits, à se faire respecter, homme à mettre des poli-sses et des insolents à la porte, mais jamais à se compromettre comme on l'en accuse. Quand à la tenue de sa maison, il n'y a certainement rien qui lui soit supérieur, à Montréal. Peut-être

n'y a-t-il rien qui lui soit comparable. Tout le monde est d'accord là-dessus. Propreté, choix de viandes, primeur de fruits, ordre de service, empressement, on trouve tout cela chez elle. Longpré, à des prix extraordinaires réduits.

M. l'Editeur voudra bien observer que cet article n'est pas écrit par un passant mais par un homme qui demeure chez M. Longpré, depuis environ 61 mois et que quinze personnes des plus respectables qui y demeurent, depuis plus longtemps encore, sont prêtes à protester de la même manière, contre les imputations menson- gères de l'écrit auquel je répons.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Un de vos amis Québécois. Communiqué.

SINGULIÈRE AVENTURE

Il est rapporté qu'une certaine demoi- selle Virginie dit la boîte, demeurant rue St. Valier, a eu le malheur de se trouver indisposée un jour où elle servait comme commis au dernier Bazar à St. Roch, la- quelle se vit obligée de se servir d'une boîte vide de cigares, qu'elle eut la subti- lité de cacher dans l'un des escaliers de la Halle, mais fâcheusement elle fut dé- couverte par un visiteur qui, à sa grande surprise, vint se heurter contre cette boîte renfermant un énorme phénomène.

Communiqué.

SOUS PRESSE.

Manière de se débarrasser et de payer son imprimeur par F. X. Toussaint dit cinchon.

Pourquoi M. Antoine Gagnon du Gref- fe a-t-il changé de Pension en laissant Mme Voyer de la Haut-ville pour se rendre chez M. Grégoire à St. Joseph St. Roch. Mes petites promenades et mes amusements de l'été dernier sur la Gr. Rue St. Louis, entre 8 et 10 hs. p. m. par Elzéar Bureau.

Manière habile de s'introduire dans les Rez-de-chaussés par Elzéar Bureau.

Nos institutions Notre langue et Nos lois suivis de mes prétentions ma bêtise et mon incapacité, par Alphonse Casault à l'école militaire de Québec.

La diminution des gages par Gingras, menuisier, Charpentier, briquetier et croque-mort du cimetière St. Roch.

AVIS

A. Levy Recio, Marchand de Vins Cognac, Eau de Vie et liqueurs, rue St. Valier, maison Narcisse Dion, à l'hon- neur d'informer le public en général qu'il vient de recevoir un grand assorti- ment de vins rouges et vins blancs, Co- gnac eau-de-vie et liqueurs, qu'il se propose de livrer aux consommateurs à des prix excessivement réduits.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. Dorlon, com. des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller, rue Sussex Ottawa.